



Hérésies populaires et diabolisation : dissidence, persécutions et réhabilitation des beatas de la Couronne de Castille (1480-1580)

Laurey Braguier

► To cite this version:

Laurey Braguier. Hérésies populaires et diabolisation : dissidence, persécutions et réhabilitation des beatas de la Couronne de Castille (1480-1580). Les Cahiers de Framespa : e-Storia, 2016. <hal-01760556>

HAL Id: hal-01760556

<https://hal.science/hal-01760556v1>

Submitted on 6 Apr 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Hérésies populaires et diabolisation : dissidence, persécutions et réhabilitation des beatas de la Couronne de Castille (1480-1580)

Laurey Braguier, CELLAM, Rennes 2

Malgré un titre quelque peu provocateur, l'objet de cet article¹ n'est pas de rendre justice à ces communautés de laïques souvent perçues par l'historiographie comme des femmes de petite vertu, marginales et dévoyées², mais plutôt d'étudier, à la lumière d'une approche quantitative et de quelques études de cas, les accusations d'hérésie à l'encontre de ces femmes afin de les mettre en perspective et de porter un autre regard sur les rapports complexes entre ces foyers de spiritualité et le Saint-Office.

Pour introduire brièvement les protagonistes de notre propos, les *beatas* sont des femmes laïques vivant comme des religieuses et qui se regroupent parfois en communauté de tertiaires séculières ou régulières dans la seconde moitié du *xv*^e siècle, sans pour autant professer ou prononcer les vœux solennels. Si le berceau des *beatas* castillanes se situe dans les royaumes de Tolède et de Nouvelle Castille, elles se développent progressivement dans l'ensemble de la Péninsule ibérique pour fonder près de 200 *beaterios* dans les premières décennies du *xvi*^e siècle. Initialement encouragées et soutenues financièrement par la royauté, la noblesse des villes et même

1 Ce travail s'inspire de mes dernières recherches et de ma thèse : *Les beatas de la Couronne de Castille, étude prosopographique, pratiques spirituelles et intégration sociale (1450-1600)* soutenue à l'Université de Rennes 2 le 12 décembre 2014. Sa publication aux Presses Universitaires de Rennes dans la collection « Histoire » est prévue pour le printemps 2018.

2 Encore peu connues les *beatas* sont pourtant passées sous les feux de l'historiographie et les chercheurs ont précisément jeté leur dévolu sur leurs pratiques hétérodoxes. Depuis l'*Historia de los heterodoxos españoles*, de Marcelino Menéndez y Pelayo publiée à la fin du *xix*^e siècle (Marcelino Menéndez y Pelayo, *Historia de los heterodoxos españoles*, 3 vols., Madrid, F. Maroto e hijos, 1880-1882, en particulier, vol. 2, Livre 5, chap. I), aux premières recherches dans les années 1930-1945 sur la *beata* de Piedrahíta, María de Santo Domingo (Bernardino Llorca Vives, *Die spanische Inquisition und die « Alumbrados »*, Berlin, F. Dümmler, 1933, éd. espagnole, *La Inquisición española y los alumbrados*, Barcelone, Labor, 1936 ; Vicente Beltrán de Heredia, *Historia de la Reforma de la Provincia de España*, Rome, Institutum historicum F. F. Predicatorum, 1939 ; du même auteur, *Las corrientes de espiritualidad entre los dominicos de Castilla durante la primera mitad del siglo XVI*, Salamanque, Couvent de San Esteban, 1941) aux travaux plus récents (María Carmen Carlé, « La sociedad castellana del siglo xv, la inserción de la Iglesia », *Anuario de Estudios Medievales* *xv*, 1985, p. 367-414. Carmen Soriano Triguero, « Inquisición, beatas y falsarios en el siglo xvii: pautas del Santo Oficio para examinar visiones y apariciones », dans Antonio Mestre Sanchís, et Enrique Giménez López, (éd.), *Disidencias y exilios en la España moderna*, Actas de la iv reunión científica de la Asociación española de historia moderna, (Alicante, 27-30 mai 1996), Alicante, Universidad de Alicante, 1997, p. 253-262. Adelina Sarrión, *Beatas y endemoniadas, mujeres heterodoxas ante la Inquisición, siglos XVI a XIX*, Madrid, Alianza Editorial, 2003), l'étude des *beatas* a été envisagée majoritairement sous l'angle dogmatique et répressif (Lázaro Sastre, « El Proceso de la beata de Piedra Hita », *Archivo Dominicano*, n° 11, 1990, p. 359-402, et n° 12, 1991, p. 337-386 ; María Palacios Alcalde, « Las Beatas ante la Inquisición », *Hispania Sacra*, n° 40, 1988, p. 107-131 ; María Helena Sánchez, *Flagelantes, licenciosos y beatas consentidoras*, *Historia* 16, n° 41, 1979, p. 37-54 ; María-Milagros Rivera Garretas, « Las beguinas y beatas, las trovadoras y las cátaras: el sentido libre del ser mujer », dans Isabel Morant Deusa (dir.), *Historia de las mujeres en España y América Latina*, 4 vols., Madrid, Cátedra, 2005, vol. 1, p. 745-767 ; María Laura Giordano, « Al borde del abismo: "falsas santas" e "ilusas" madrileñas en la vigilia de 1640 », *Historia social*, n° 57, 2007, p. 75-98). Certains auteurs ont d'ailleurs perçu chez ces femmes « mi-laïques mi-religieuses, mi-saintes mi-démones » les avatars de sorcières, de fausses mystiques, en privilégiant une vision mystérieuse et légendaire à la réalité des faits historiques. La parution en 2012 d'un roman historique intitulé *Tiempo de Beatas y alumbrados* parachève cette représentation sulfureuse présente dans l'imaginaire de certains de nos contemporains et qui a nourri la veine parfois sensationnaliste d'une partie de l'historiographie (Manuel de León de la Vega, *Tiempo de beatas y alumbrados*, Barcelone, Andamio, 2012). Ce roman historique a d'ailleurs remporté le prix littéraire « Adán », le 11 mars 2012.

le clergé séculier qui pourvoient aux nécessités des premières fondations, l'intégration des *beatas* dans la vie sociale et religieuse espagnole tient néanmoins à un équilibre fragile. L'irruption soudaine de la Réforme dans l'Empire en 1517 et le cordon sanitaire qui se met en place autour de l'Espagne pour la protéger d'éventuelles fuites de la doctrine de Martin Luther incite le Tribunal de la foi à demeurer vigilant, non plus uniquement à l'égard des nouveaux-chrétiens, cible privilégiée jusqu'alors, mais à veiller également sur les vieux-chrétiens³. Dans ce contexte où s'immiscent l'ère du soupçon et le contrôle des esprits, les femmes seules ou laïques sont mises en garde par les frères et les inquisiteurs, mais aussi raillées par les écrivains de l'époque qui s'illustrent particulièrement par leur misogynie et le portrait négatif qu'ils en dressent. « *No hay beata que no sea lagarta* », « *Putra temprana, beata tardana* » ou encore « *A las beatas el diablo las desata* », sont quelques uns des proverbes circulant à l'époque⁴ et illustrant le désaveu qui s'abat sur ces femmes laïques vivant comme des religieuses.

Le doute s'installe ainsi progressivement et les procès, relativement peu nombreux, mettent à jour de nouveaux profils fort distincts des premières communautés bien intégrées. En effet, les procès des *beatas* jugées à la fin du xv^e siècle et au cours du xvi^e siècle, tout comme les deux grands autodafés à Llerena le 14 juin 1579 et à Cordoue le 21 janvier 1590, condamnent des femmes souvent seules, autoproclamées *beatas*, issues de milieux sociaux plutôt défavorisés et très souvent analphabètes. Ils mettent en lumière l'existence de femmes suspectées de fausses révélations, de transports démoniaques, quand elles ne sont pas soumises à l'influence de clercs illuminés et charismatiques, à l'image d'Hernando Álvarez en Estrémadure ou du *maestro* Gaspar Lucas en Andalousie dans la seconde moitié du xvi^e siècle.

C'est donc à la fois pour mieux saisir cette diversité qui rompt avec la généralisation tendancieuse de l'historiographie et pour déterminer plus précisément les accusations contre les *beatas* que nous proposons d'apporter ici quelques réflexions à la lumière de plusieurs procès inquisitoriaux inédits⁵. Après avoir dressé un premier constat quantitatif et étudié le profil des

3 Les chiffres des tribunaux des districts inquisitoriaux manifestent clairement une baisse des procès contre les anciennes hérésies (crypto-judaïsme et mahométisme en tête) et un intérêt accru pour les déviances des vieux chrétiens (protestantisme, sorcellerie, bigamie, illuminisme...), voir par exemple pour le district tolédan les chiffres établis par Jean Pierre Dedieu, *L'administration de la foi. L'Inquisition de Tolède (xv^e-xviii^e siècles)*, Madrid, Casa de Velázquez (1^e éd. 1989), 1992, *op. cit.*, p. 240. Les causes de foi pour judaïsme et mahométisme représentent 88 % des cas au cours de la période 1483-1530, puis seulement 33 % entre 1530-60, et 24 % entre 1560-1620.

4 Luis Martínez Kleiser, *Refranero General ideológico español*, Madrid, S. Aguirre Torre, 1953, p. 57. Voir également, Sebastián de Horozco, *Teatro Universal de proverbios*, [vers 1580], éd. utilisée, 2^e éd. de José Luis Alonso Hernández, Salamanque, Universidad de Salamanca, 2005 et Gonzalo Correas, *Vocabulario de refranes y frases proverbiales y otras fórmulas comunes de la lengua castellana en que van todos los impresos antes y otra gran copia, que juntó el Maestro*, ms., [vers 1627], éd. utilisée, Madrid, Jaime Ratés, 1906.

5 Le premier grand procès connu, lié à la *beata* María de Santo Domingo, a été publié par les historiens Bernardino Llorca et Vicente Beltrán de Heredia dans leurs monographies respectives de 1933 et 1939 (Bernardino Llorca, *Die spanish inquisition...*, *op. cit.*, et Vicente Beltrán de Heredia, *Historia de la Reforma...*, *op. cit.*) puis, plus récemment, par Lázaro Sastre, « Proceso de la beata de Piedrahíta », *Archivo Dominicano*, n° 11, 1990, p. 359-402 et « Proceso de la beata de Piedrahíta II », *Archivo Dominicano*,

principales *beatas*, nous nous attarderons donc sur l'étude des procès des *beatas* Mencía Suarez (1487-1490) et Juana de Ribera (1551-1559), représentatifs à la fois des maigres charges pesant contre ces femmes et d'une hétérodoxie diffuse se distinguant profondément de celle des premiers mouvements illuministes.

1. Le temps des procès inquisitoriaux : aperçu global

Même si le nombre de jugements du Saint-Office contre les *beatas* n'a rien d'exponentiel, les procès marquèrent indubitablement les mentalités grâce à quelques autodafés, dont la traduction littérale, « mise en scène de la foi⁶ », souligne l'importance de leur orchestration et de leur retentissement dans l'espace public. Les trois grands autodafés contre les illuministes qui condamnent, au XVI^e siècle, une cinquantaine de *beatas* résument l'écart entre l'investissement dans la lutte acharnée contre la secte et l'absence de charges finalement retenues contre les *beatas*. Nous pourrions faire nôtre cette remarque d'un villageois au sujet de l'autodafé de Jaén en 1575 : « *no se vertió la más mínima gota de sangre*⁷ ». Beaucoup de bruit pour rien ? L'historiographie s'est pourtant plu à voir dans les procès successifs une réalité bien distincte, condamnant à tour de bras des *beatas* ayant sombré dans l'hétérodoxie⁸, n'obéissant ni aux hommes ni même à Dieu. Álvaro Huerga parle, en effet, dans l'un de ses chapitres qu'il intitule « *La plaga de las beatas*⁹ », de ce fléau sévissant dans la seconde moitié du XVI^e siècle et du « pullulement de cette épidémie » dans toute l'Andalousie¹⁰. Les chiffres et les procès que nous allons étudier démontrent pourtant le contraire. En effet, la part des *beatas procesadas* dans l'ensemble des procès contre les femmes, y compris au sein des sections *alumbrados*, *ilusas* et *hechicería*, où elles étaient les plus nombreuses, est dérisoire. Néanmoins, au cours du XVI^e siècle, en particulier entre les années 1525-1530 puis 1570-1590, la documentation inquisitoriale souligne l'intérêt des inquisiteurs pour mieux

n° 12, 1991, p. 337-386. Les procès du premier mouvement illuministe qui mettent en scène les *beatas* tertiaires Francisca Hernández, Isabel de la Cruz et María Cazalla ont déjà fait l'objet de très nombreuses études et de publications de textes, nous renvoyons donc, pour ne pas alourdir les notes de bas de page, à la bibliographie que nous citerons plus après lors de notre développement. Enfin, Álvaro Huerga a publié dans son *Historia de los Alumbrados*, 4 vols., Madrid, FUE, 1978-1994, nombre de pièces d'archives sur les *alumbrados* espagnols qui comptent dans leurs rangs des *beatas*, même si ces dernières n'ont pas fait l'objet de recherches plus poussées, hormis dans l'article d'une vingtaine de pages de María Palacios Alcalde en 1988 : « Las beatas ante la inquisición », art. cit. Enfin, Adelina Sarrión (*Beatas y endemoniadas...*, op. cit.) a étudié les archives de Cuenca et a mis en lumière une série de procès pour proposer une réflexion sur quelques études de cas de *beatas*, comme Maria Laura Giordano sur la *beata* Francisca de los Apóstoles (« Proyecto político y aspiraciones reformadoras en las cartas de una beata del siglo XVI », *Manuscrits : Revista d'història moderna*, n° 17, 1999, p. 57-68.) et Julio Caro Baroja sur la *beata* Leonor Barzana (*Vidas mágicas e Inquisición*, 2 vols., Madrid, Istmo, 1990, vol. 2). De notre côté, nous avons exhumé plusieurs procès du district toledan et dépouillé, en particulier, deux liasses correspondant aux procès inédits des *beatas* Mencía Suárez (Archivo Histórico Nacional, Inquisición, Legajo 158, Expediente 25) et Juana de Ribera (AHN, Inq., Leg. 4567, Exp. 1) dont nous retranscrivons de larges extraits.

6 Jean Pierre Dedieu, *Les mots de l'Inquisition*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2002, p. 12.

7 Archivo Histórico Nacional, Inq., Leg. 1856, s. f.

8 Voir Mary Elysabeth Perry, « Beatas and the Inquisition in Early Modern Seville », dans, Peter Haliczky (dir.), *Inquisition and Society in Early Modern Europe*, Londres, Croom Helm, 1987, p. 147-168.

9 Álvaro Huerga, *Historia de los alumbrados*, op. cit., vol. 4, p. 98.

10 *Ibid.*, p. 98-111.

cerner ce phénomène, et appréhender la spiritualité et l'éventuelle déviance des *beatas*. Un rapport est d'ailleurs exigé dans le district de Séville pour les définir et les identifier. Ce seront les licenciés Carpio et Pazos qui s'en chargeront¹¹, tandis que l'inquisiteur Alonso López rédigera une *Relación de testificaciones* en février 1575 sur les villes de Baeza, Úbeda et leurs environs, dans laquelle il consignera les dénonciations contre 16 *beatas*¹² sur 161 cas, alors qu'il en annonçait plus d'un millier¹³.

Malgré la faible part des procès contre les *beatas*, nous pouvons faire quelques remarques générales : tout d'abord, notons l'existence d'un très large spectre de chefs d'accusation qui ne témoigne pas d'une hétérodoxie clairement identifiée ou d'une déviance doctrinale singulière. Au contraire, hormis quelques similitudes avec l'illuminisme qui absorbe sous cette terminologie une kyrielle d'accusations, la multiplication et la diversité des charges retenues (*judaizante, iludente, hechicería, palabras escandalosas*) écartent la conception longtemps admise d'une persécution ciblée avec des condamnations en masse à travers une « chasse à la *beata*¹⁴ ». En outre, de profonds changements dans le profil social et le mode de vie des *beatas* apparaissent dans ces nouveaux procès qui répriment en particulier des *beatas* peu instruites, dans la mouvance et sous l'emprise de clercs guère scrupuleux.

Partir du général pour aller au particulier, en se concentrant sur quelques procès inédits, nous a semblé un angle d'attaque classique mais pertinent pour évaluer et comprendre les condamnations et les enquêtes inquisitoriales des *beatas*, de la fin du XV^e siècle au début du XVII^e siècle. Notre travail de sondage, même s'il n'est pas exhaustif, met en évidence une soixantaine de procès inquisitoriaux (59 recensés) contre des femmes définies par les juges comme *beatas*, mais dont il est important de remarquer l'origine disparate : laïques dévotes, tertiaires régulières, tertiaires séculières, et même nonnes. D'un point de vue quantitatif, le catalogue de l'*Archivo Histórico Nacional* (AHN) porte à seulement six le nombre de procès instruits par le district tolédan contre des *beatas* entre 1487 et 1600. Il s'agit chronologiquement des *beatas* Mencía Suárez (1487-1490), Leonor Barzana (1530-1537), Francisca de San Agustín (1532-1535), Juana de Ribera (1550-1559),

11 AHN Nacional, Inq., Libro 578, f. 341v° ; Leg. 2946/1, s. f. Cité par Álvaro Huerga, *Historia de los alumbrados, op. cit.*, vol. 4, p. 99-100.

12 Parmi 161 accusés, sur des témoignages des habitants, on compte 16 *beatas* dénoncées pour de fausses révélations, blasphèmes, spiritisme, possession démoniaque, etc. Dans le détail, il s'agit des *beatas* suivantes, à Alvánchez : Lucía López ; à Baeza : Ana de Herrera, Catalina de Sena, Leonor de Molina, Luisa de la Peña, Luisa de Medina, Luisa Rodríguez, María de Molina, María de Robles ; à Beas : Catalina Godínez ; à Úbeda : Catalina de Segura, Isabel Porcel, Luisa Ruiz, María de Molina, Marina Copada ; à Villanueva del Arzobispo : Inés Martínez. Voir la *Relación de las testificaciones e informaciones que se recibieron de la visita que el doctor Alonso López, inquisidor de Córdoba hizo en fin del año de 1574 y principios del de 1575 en las ciudades de Úbeda y Baeza y otros lugares comarcas*, AHN, Inq., Leg. 1856/ 1 s. f., voir Álvaro Huerga, *Historia de los alumbrados, op. cit.*, vol. 2, p. 478-506.

13 Dans une lettre du 21 février 1575 adressée au Conseil de la *Suprema*, il annonçait « *Entiendese que en sola Baeza hay más de mill beatas* », AHN, Inq., Leg. 1856/1, s. f.

14 Les procès retentissants alimentèrent facilement la « légende noire ». Voir Isabelle Poutrin, *Le voile et la plume, Autobiographie et sainteté féminine dans l'Espagne moderne*, Madrid, Casa de Velázquez, 1995, p. 46.

Francisca de los Apóstoles et Isabel Bautista (1574-1578)¹⁵. Si l'on comptabilise les procès contre les *beatas* tertiaires Isabel de la Cruz, Francisca Hernández et María Cazalla à partir de 1524, dans le cadre du procès des illuminés tolédans et ceux des célèbres María de Santo Domingo (1508) et Magdalena de la Cruz (1543), la part des *beatas* inquiétées par le Saint-Office reste néanmoins modeste dans cette région qui compte pourtant la plus grande densité de *beaterios*. Pour le dernier quart du XVI^e siècle, le manuscrit de Halle des *relaciones de causas* tolédanes confirme cette portion congrue puisque parmi les 1 177 *relaciones de causas* tolédanes relatives à la période entre 1575 et 1610, aucune « *beata* » n'est mentionnée comme telle¹⁶. À titre de comparaison, nous pouvons citer les chiffres établis par Adelina Sarrión dans son étude sur l'hétérodoxie féminine à Cuenca. Elle estime que douze procès concernent des *beatas* sur une période longue de plus de deux siècles, s'étendant entre 1499 et 1700¹⁷, et seulement trois pour le XVI^e siècle. Enfin, pour ce qui devait être un « nid » à *beatas*, l'Andalousie, et en particulier la ville de Séville, Álvaro Huerga admet lui-même qu'il n'y eut pour l'année 1577 que trois *beatas* inquiétées dans la ville et qui défilèrent lors de l'autodafé du mois de février¹⁸. Quant aux deux grands pics inquisitoriaux liés à l'illuminisme à Llerena (1573-1579) puis à Jaén (1585-1590), ils mettent en évidence des enquêtes contre seulement une trentaine de *beatas*, alors que l'inquisition prévoyait d'endiguer un phénomène massif.

Ces chiffres sont à manier toutefois avec une grande précaution et il serait intéressant de prolonger notre sondage sur l'ensemble du territoire espagnol. Par ailleurs, d'autres procès, postérieurs à notre période, se réfèrent à des *beatas* accusées de molinisme, jusqu'au XVIII^e siècle¹⁹. En outre, nous n'avons pas retenu le cas de Lucrecia de León, la célèbre prophétesse madrilène, emprisonnée en 1590, qui, malgré ses révélations, n'est pas reconnue comme une *beata*, car elle ne mène pas une vie de religieuse et ne porte pas d'habit de tertiaire²⁰. Les *beatas* du XVII^e siècle ont aussi été exclues de notre recensement, comme celles appartenant au dernier foyer illuministe sévillan de 1626 (plus folklorique que religieux), mais il est pertinent de rappeler ici que le

15 Les références des procès sont les suivantes : Mencía Suárez (dont le nom est aussi orthographié « Juárez » sur la page de garde du procès et dans le catalogue de l'AHN), AHN, Inq., Leg. 158, Exp. 25 ; Leonor Barzana, AHN, Inq., Leg. 82, Exp. 24 ; Francisca de San Agustín, AHN, Inq., Leg. 209, Exp. 7 ; Juana de Ribera, AHN, Inq., Leg. 4567, Exp. 1 ; Francisca de los Apóstoles (ou Francisca de Ávila) et Isabel Bautista, AHN, Inq., Leg. 113, Exp. 5.

16 Voir Julio Sierra, *Proceso en la inquisición de Toledo (1575-1610)*, *Manuscrito de Halle*, Madrid, Editorial Trotta, 2005.

17 Adelina Sarrión, *Beatas y endemoniadas...*, *op. cit.*, p. 46.

18 Álvaro Huerga, *Historia de los alumbrados*, *op. cit.*, vol. 4, p. 104 : « En la Relación del auto de fe que se celebró en Sevilla el 10 de febrero de 1577 hay una sección dedicada a los penitenciados por cosas de la secta de los Alumbrados el grupo no es muy numeroso ya que sólo figuran tres beatas ».

19 Voir Francisco Avellá Cháfer, « Beatas y beaterios en la ciudad y arzobispo de Sevilla », *Archivo Hispalense*, n° 198, 1982, p. 99-132, voir en particulier p. 117, le cas de la *beata* María de los Dolores López : « El año 1781 tuvo lugar en la Iglesia del convento de San Pablo un auto de fe en el cual María de los Dolores López, sevillana conocida como la beata ciega fue declarada incurso en las heregías de Molinos y de los flagelantes ».

20 Nous partageons, à cet égard, le point de vue de son biographe, l'historien américain Richard Kagan : « There is no indication that Lucrecia aspired to be beata », voir Richard Kagan, *Lucrecia's Dreams. Politics and Prophecy in Sixteenth-century Spain*, Berkeley and Los Angeles, University of California Press, [1990], 2^e éd., 1995, p. 18.

catalogue de l'AHN répertorie pour l'ensemble du district inquisitorial tolédan les procès de seulement sept *beatas* tertiaires au XVII^e siècle et deux au XVIII^e siècle²¹. Nous proposons donc le tableau situé en annexe en guise de synthèse²².

2. Les procès des *beatas* entre les pics d'illuminisme : quelques études de cas inédites et représentatives

Les procès contre les *beatas* n'appartenant pas au mouvement illuministe sont donc plutôt réduits (une dizaine) et l'historiographie ne s'est à présent que peu attachée à ces dernières.

L'un des premiers procès portés à notre connaissance et conservés à l'AHN de Madrid, nous informe que la *beata* Mencía Suárez fut traduite devant le tribunal inquisitorial de Tolède en avril 1487. La jeune femme, âgée de trente ans, judéo-converse, est accusée d'avoir renoué avec son ancienne religion « *guardando e siguiendo la ley de moises e sus ritos e ceremonias*²³ ». On la soupçonne, par ailleurs, de rejeter la portée symbolique des sacrements « *non creia el santo sacramento del altar e creya e desya que eran pan e vino que no verdadero cuerpo de nuestro redentor*²⁴ » et de tenir des propos erronés sur la Vierge : « *dixo que quando nuestra sennora la virgen santa maria fue a visitar a santa ysabel que no sabia nuestra sennora que yva prennada de nuestro sennor redentor Ihesu Christo*²⁵ ».

Portant la mention « *judaizante* » sur la page de garde, ce procès, qui s'échelonne entre 1487 et 1490 contre cette native d'Ocaña, nous en dit peu sur son statut de *beata*. Tout au plus apprend-on qu'elle se recueille parfois chez elle, et vit comme « *una buena cristiana [...] con grand devoçion como muger devota e de buena vida e syenpre fabla[r] cosas de nuestra santa fe con grande devoçion*²⁶ ». Face aux lourdes charges qui pèsent contre elle, la *beata* nie en bloc, accusant les témoins de s'être mépris sur ses propos (« *a la persona que lo dixo contra mi no lo entendio bien como yo lo dixi mas dixolo al contrario retorciendo las palabras*²⁷ ».), tout en balayant les soupçons de crypto-judaïsme, puisqu'elle assure suivre la religion catholique et ses enseignements au pied de la lettre :

yo no me acuerdo aver dicho ni menos dixi que non creya en el santo sacramento del altar e que era pan e

21 Catalina de Melgar (1601), Jerónima de los Reyes (1608), Jerónima Noruega (1627), Juana Bautista (1636), Isabel de Briñas (1639), Catalina Ruiz (1645), Ana de Bella, (1654), Manuela Ramos (1708), Agustina Salgado (1777).

22 Voir Annexe 1. Chefs d'accusations des procès inquisitoriaux et canoniques des *beatas* étudiées, par ordre chronologique de date de première dénonciation devant les tribunaux.

23 AHN, Inq., Leg. 158, Exp. 25, s. f.

24 AHN, Inq., Leg. 158, Exp. 25, s. f.

25 AHN, Inq., Leg. 158, Exp. 25, s. f.

26 AHN, Inq., Leg. 158, Exp. 25, s. f.

27 AHN, Inq., Leg. 158, Exp. 25, s. f.

vino e non verdadero cuerpo de nuestro redentor antes tengo e creo que despues de dichas las palabras de la consagraçion el pan se torna en carnal y el vino en sangre cuerpo verdadero de nuestro redentor Ihesu Christo como lo tiene e cree la santa madre iglesia por que lo dixo asi a sus discipulos que lo fisiesen asi en su memoria / [...] que yo siempre he creido e tengo muy gran deuocion en el santo sacramento del altar confesando e comulgando muchas veces e que tengo aconpañado el cuerpo de dios con lagrimas de rodillas espeçialmente el jueves de la çena siempre²⁸.

Malgré cette défense et le témoignage d'une de ses voisines, une certaine Catalina, femme de Gómez de Córdoba, qui assure que Mencía est « *buena cristiana e tiene mucha fe en la santa fe católica*²⁹ », le *fiscal* Ruy González de Madrid entend l'inculper pour hérésie et apostasie en soulignant ses antécédents inquisitoriaux et les peines de prison dont elle a déjà écopé³⁰.

Dès lors, la cause est entendue et le procureur demande, le 20 août 1487, l'excommunication et la confiscation de ses biens³¹ ».

Parmi les premiers procès antérieurs au XVI^e siècle, nous pouvons également citer celui de la *beata* Isabel Álvarez devant le tribunal de l'Inquisition de Cuenca, exhumé par Adelina Sarrión³². La *beata* est dénoncée le 18 août 149933 par une certaine Juana Díaz qui se présente devant l'inquisiteur Juan de Loaysa à Huete pour dénoncer Isabel Álvarez qu'elle a entendu réciter :

una oración en que se contenían muchos nombres e que tenía un libro en que ella decía que estaban las palabras dichas e que las escrebía en una naranja e que la hechaba por do había de pasar quién ella quería e luego le hacía venir. E que la dicha Isabel Alvarez dixo a una hija que le daría un cristo que un amigo tenía, aunque no quisiese, se casase con ella, e que se lo dio e se fue con la dicha su hija a ponerlo al dicho su amigo a su casa³⁴.

Dans cette déclaration, la *beata*, apparemment une pieuse laïque, est décrite comme une femme qui connaît et pratique les conjurations amoureuses. La *beata* est ainsi mêlée à des pratiques hétérodoxes se référant aux sortilèges et aux rituels profanes des ensorceleuses. Quatre jours plus tard, Isabel Álvarez est convoquée et avoue ses conjurations et rites magiques³⁵.

Ces pratiques et sortilèges rapprochent la *beata* Isabel Álvarez de la *beata* Leonor Barzana,

28 AHN, Inq., Leg. 158, Exp. 25, s. f.

29 AHN, Inq., Leg. 158, Exp. 25, s. f.

30 AHN, Inq., Leg. 158, Exp. 25, s. f.

31 AHN, Inq., Leg. 158, Exp. 25, s. f.

32 Adelina Sarrión, *Beatas y endemoniadas...*, op. cit., p. 139-144.

33 *Ibid.*, p. 144.

34 *Ibid.*

35 Archivo Diocesano de Cuenca, Leg. 30, Exp. 530, f. 2r°. Voir Adelina Sarrión, *Beatas y endemoniadas...*, op. cit., p. 139-144 : « *tomó una candelá e la pegó en una pared y se desnudó en cuero y sin tocas e se volvió así a la sombra e decía estas palabras: sombra, cabeza tienes como yo, cabello tienes como yo, cuerpo tienes como yo, todos los miembros tienes como yo. Yo te mando que así como traes mi sombra verdadera, que tu vayas a Fray Ambrosio y le traigas para mí. Que no pueda comer ni beber ni hacer ningún placer hasta que venga a mi querer. E dadme lo que tuviere e dadme lo que supiere...y si me lo traxeres, yo te bendiré, si no me lo traxeres, yo te maldeciré* ».

laquelle, trente années plus tard, entre 1530 et 1537, s'adonne elle aussi aux filtres magiques et aux incantations pour faire revenir les êtres chers et éloigner les mauvais esprits. Elle est condamnée une première fois en 1530 pour sept chefs d'accusation relativement légers : croire à l'astrologie, croire à la magie et aux sortilèges, se vanter d'être prophétesse, avoir des visions, être parjure et superstitieuse. En revanche, les accusations de son second procès qui s'ouvre en 1537 sont plus graves : elle aurait dérobé, dans la maison de María de Valdivia, une jarre et des hosties pour prononcer des incantations et obtenir les faveurs du chanoine Francisco Téllez :

*e vydo como la dicha Barzana tomo una jarra con agua e después un poco de ostia que dixo que era de las que dan por Pascua por pan bendito e lo echo al jarro y unos polvos negros que dixo la dicha Barzana era para que Francisco Tellez canónigo la quisiese bien*³⁶.

Ces deux cas, qui mettent en scène des *beatas* seules et itinérantes, démontrent bien les errances de femmes somme toute marginales, profitant de leur aura et de la naïveté de leurs congénères.

Contrairement aux procès contre les *beatas* du premier foyer illuministe, l'hétérodoxie ne repose sur aucun socle dogmatique sérieux ou de liens étroits avec la pensée valdésianiste³⁷. On se souviendra que lors des procès contre les trois *beatas* accusées d'illuminisme à Tolède entre 1524 et 1530, Isabel de la Cruz, la fameuse « *madre de los alumbrados* », María Cazalla et Francisca Hernández, les inquisiteurs ont essayé de faire passer les trois *beatas* pour ce qu'elles ne sont pas : des ignorantes vaniteuses influencées par des clercs et des idées qui les dépassent³⁸. En ce sens, nous rejoignons l'interprétation de Claire Guilhem sur certaines illuminées et *ilusas* selon laquelle l'Inquisition a cherché à marginaliser toute forme de piété féminine en s'attachant au caractère déviant et inculte de la nature féminine³⁹. Lors de ces procès, les juges ont mis en exergue la naïveté et la bêtise d'Isabel de la Cruz : « *Isabel de la Cruz es una mujercilla ignorante y soberbia [...] y fue inducida por algunos frayles simples y herejes*⁴⁰ ». La sentence de la *beata* María de Cazalla et de ses acolytes, son frère Juan de Cazalla et Rodrigo de Bivar, prononcée par

36 AHN, Inq., Leg. 82, Exp. 24, voir Julio Caro Baroja, *Vidas mágicas e inquisición*, op. cit., p. 89.

37 Voir sur ce point le dernier ouvrage de Massimo Firpo, *Entre alumbrados y 'espirituales': estudios sobre Juan de Valdés y el valdesianismo en la crisis religiosa del '500 italiano*, trad. espagnole de Daniela Bergonzi, Madrid, FUE, 2000, en particulier p. 67-125.

38 Anne Milhou-Roudié « Hétérodoxie et condition féminine : le cas de María de Cazalla » dans Augustin Redondo (dir.), *Images de la femme en Espagne aux XVI^e et XVII^e siècles. Des traditions aux renouvellements et à l'émergence d'images nouvelles*, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 1994, p. 269-278.

39 Voir Claire Guilhem « Dévaluation des discours féminins », dans Bartolomé Bennassar (dir.), *L'Inquisition Espagnole, XVI^e-XIX^e siècles*, Paris, Hachette, 1979, p. 192-236. En particulier, p. 231 : « L'inquisition espagnole ne s'est pas laissée prendre à ce type de pratiques, qui ne sont pour elle que sorcelleries, 'hechicerías', produit de l'imagination débridée de femmes impressionnables », et p. 194 : « Par un singulier processus, l'hérétique apostate est devenue une individualité inclassable que les inquisiteurs se refusent à juger et renvoient dans un ailleurs inqualifiable : la démence ».

40 Voir Ángela Muñoz Fernández, « Madre y maestra, autora de doctrina. Isabel de la Cruz y el alumbradismo toledano del primer tercio del siglo XVI », dans Cristina Segura Graiño (dir.), *De leer a escribir 1. La educación de las mujeres ¿Libertad o subordinación?*, Madrid, Al Mudayna, 1996, p. 99-122, citation p. 102.

les inquisiteurs, les qualifie de « *idiotas sin letras*⁴¹ ». Or, les accusations et les différents témoignages prouvent le contraire⁴² : Isabel de la Cruz est accusée de citer la Bible en latin tandis que María commentait les Épîtres de saint Paul et le *Flos Sanctorum*. Lors de sa déposition, Isabel reconnaîtra sans ambages les cours de catéchisme qu'elle dispensait à des laïcs⁴³. De son côté, Francisca Hernández, selon les dépositions d'Antonio de Medrano et Francisco Ortiz, détenait d'étonnantes capacités d'exégète et commentait la Bible⁴⁴. Enfin, les multiples relations de ce groupe de *beatas* avec le patriciat urbain et l'aristocratie⁴⁵ attestent l'intérêt suscité par ces communautés chez une élite attentive aux courants humanistes et religieux qui traversent l'Europe à cette époque, et dont l'écho et la diffusion ne se limitèrent pas à un quartier ou à un petit cénacle de femmes faussement inspirées et illuminées, au sens propre, comme ce fut le cas lors des procès que nous venons d'étudier. Ainsi, les fausses révélations, les sorts jetés et les quelques conjurations prononcées à la légère par les *beatas* Barzana et Álvarez pour impressionner les voisines, ou séduire des hommes grâce à des filtres d'amour, sont dénués de solides fondements hétérodoxes. Les deux accusées en question proviennent d'ailleurs de milieux défavorisés et appartiennent à ce que Julio Caro Baroja nomme sommairement « *mundo de mujeres*⁴⁶ ».

Le procès de la *beata* Juana de Ribera qui s'ouvre en 1550 semble présenter un profil différent. Cette *beata* qui vit en partie chez sa mère est une tertiaire franciscaine de Almendral accusée d'avoir prononcé et défendu des théories personnelles erronées sur le Christ, la Trinité, la Vierge, et sur l'institution ecclésiastique, comme l'indique sa déposition :

En badajoz a veinte e tres dias del dicho mes e año ante el dicho señor regidor parecio presente la dicha Juana de Ribera e dixo que quanto a lo que el otro dia confeso que creia ella que el hijo de dios no fue sin principio sino que començo a ser quando encarno y le fue preguntado si savia que la iglesia tenia lo contrario [...] Ytem dixo que delante de algunas personas se acuerda que ella a dicho que nuestra señora no

41 Alastair Hamilton, *El proceso de Rodrigo Bolivar (1539)*, Madrid, FUE, 1979, p. 60.

42 Voir Marie-Christine Barbazza, « Femmes et spiritualité. Médiations culturelles et spirituelles à travers le rôle des *beatas* en Espagne à l'époque moderne », dans *Cahiers d'Études du Religieux. Recherches interdisciplinaires*, n° 3, 2008 [en ligne], disponible sur <<http://cerri.revues.org/276>>, archive du 4 juillet 2008, en particulier la sous-partie « La doctrine d'Isabel de la Cruz » qui insiste sur le caractère réformateur de la spiritualité des *beatas* du premier illuminisme, et, Antonio Márquez, *Los alumbrados: orígenes y filosofía (1525-1559)*, Madrid, Taurus, 1972, en particulier, p. 120 : « *La rebelión de Isabel de la Cruz y de Alcaraz se extiende tanto a los superiores regulares y ortodoxos de la Orden de San Francisco, como a los reformadores de la misma : a la versión erasmista del Obispo Cazalla (que según Isabel no predicaba amor, sino arte) y a la visionaria de Olmillos ; al ascetismo de Ortiz y al misticismo pietista de Osuna [...]. Tanto para Isabel como para Alcaraz no hay más pobreza que la interior* ».

43 Voir John Longhurst, « La beata Isabel de la Cruz ante la Inquisición », *Cuadernos de Historia de España*, n° 25-26, 1957, p. 198.

44 AHN, Inq., Leg. 104, Exp. 15, voir Javier Pérez Escobedo, *Antonio de Medrano, alumbrado epicúreo: proceso inquisitorial (Toledo, 1530)*, Madrid, Verbum, 2003, p. 595.

45 Pedro Ruiz de Alcaraz est embauché comme prédicateur laïque par le marquis de Villena, duc d'Escalona, et touche une rente annuelle de trente-cinq mille maravedis. Le marquis se fait d'ailleurs dédicacer le *Tercer abecedario* de Francisco de Osuna et est véritablement séduit par la piété intérieure des *alumbrados*. Pedro Ruiz de Alcaraz est plus tard mis en relation avec la noblesse castillane, en travaillant par exemple comme trésorier du marquis de Priego avec lequel il entretient d'étroites relations.

46 Selon Julio Caro Baroja, il s'agit de petites querelles de femmes peu instruites s'étant laissées bernier par la *beata* Barzana et son fort charisme, voir : *Vidas mágicas e inquisición*, op. cit., p. 78.

*fue conçevida de simiente de varon e esto lo dixo delante de Rui Gonzalez su hermano e de su madre e de otros de su casa*⁴⁷.

Accusée d'hérésie en 1550, la *beata* se voit également reprocher par le clerc Juan García ses préférences douteuses pour les grandes hosties plutôt que pour les petites⁴⁸. La *beata* finalement « *admitida a reconciliación* », devra abjurer *de levi* et sera recluse un an dans un couvent tout en s'acquittant, au préalable, de la somme de soixante ducats. En étudiant plus attentivement le procès, on remarque que la *beata* tient très tôt des propos incohérents et outranciers. Elle aurait affirmé que l'église n'était pas la maison de Dieu mais celle du diable, et que l'hostie serait divisée selon la Sainte-Trinité avec Dieu dans la partie haute, le fils au milieu et le Saint-Esprit dans le bas :

*quando oya tañer la canpana para ir a misa o a vixilia o a las ave marias dezia esta que declare por la iglesia que no hera casa de dios sino casa del diablo e que los ministros della heran ministros del diablo y que esto lo dezia con el enojo que tiene dicho. [...] Y que ansy mesmo dixo por entonçes a lo que le paresçe que el padre estaba en la parte alta de la ostia y el hijo en el medio y el espiritu santo abaxo y que el sitio de la trinidad estaba en el medio y que agora se acuerda que lo dixo cree que ante Juan Garcia clerigo*⁴⁹.

À nouveau, les propos et les erreurs doctrinales s'apparentent davantage à des interprétations personnelles de certains sacrements mal compris, plutôt qu'à une interprétation consciemment contraire aux Saintes Écritures et à leur diffusion à grande échelle. Dans le cas de la *beata* Juana de Ribera, l'explication probable de ses propos hétérodoxes peut, sans doute aussi, provenir de sa folie. Ses frères, Ruy González et Sancho Martín, se présentent d'ailleurs à l'audience pour souligner le manque de discernement notoire de leur sœur au moment des faits. Si feindre la folie était une technique risquée, parfois utilisée par certains accusés pour s'épargner une sévère condamnation⁵⁰, il semble que les sens et la raison de la *beata* Juana soient véritablement altérés et justifient ses théories peu convaincantes sur l'hostie et la communion :

Juana de Ribera nuestra hermana aver estado y esta loca y furiosa y sin juicio ni entendimiento alguno de cinco años a esta parte y mas tiempo especialmente [...] y su furor es tan notorio y publico que lo sabe y tiene por cosa cierta en la dicha villa y mas en la vezindad por que asi sea continua esta dando muy grandes / bozes y gritos hablando palabras desatinadas riñendo con muchas personas sin ninguna cabsa y mas con clerigos queriendo y diziendo que la confiesen y viendo que no la quieren confesar les llama de

47 AHN, Inq., Leg. 4567, Exp. 1, s. f.

48 AHN, Inq., Leg. 4567, Exp. 1, s. f. « *vio e oyo como la dicha beata Juana de Ribera dixo que mas querria ella comulgarse con una ostia grande que no con una particular* ».

49 AHN, Inq., Leg. 4567, Exp. 1, s. f.

50 La communication de Stéphanie Wekko, « Folie et Inquisition dans l'Espagne moderne », présentée au séminaire Calem de Rennes, en février 2014, mentionne plusieurs cas de folies feintes pour alléger une peine et obtenir la clémence des inquisiteurs ; néanmoins les accusés déclarés fous n'étaient que très rarement relâchés et finissaient leurs jours en prison. Voir également les travaux de sa directrice, Hélène Tropé, *Locura y sociedad en la Valencia de los siglos XV al XVII: los locos del Hospital de los Inocentes (1409-1512) y del Hospital General (1512-1699)*, Valence, Diputación de Valencia, 1994 ; « La Inquisición frente a la locura en la España de los siglos XVI y XVII. Manifestaciones, tratamientos y hospitales », *AEN*, n° 106, 2010, p. 291-310 ; *Folie et littérature dans l'Espagne des XVI^e et XVII^e siècles*, Paris, L'Harmattan, 2014.

*villanos*⁵¹.

Les derniers folios du procès semblent donner raison aux deux frères et valident la folie furieuse dont est atteinte leur sœur, laquelle empire graduellement au fil du procès, à cause de ses longues et nombreuses détentions dans les geôles inquisitoriales. En effet, lors de la réouverture du procès en 1557, au cours duquel la mère et les frères de l'accusée espèrent laver leur honneur en demandant le retrait du *sanbenito* infamant de l'église, nous apprenons que Juana est décédée après avoir été enchaînée dans sa cellule :

muy magníficos señores

a [...] de abril de 1557 muy p^o senor la madre y hermanos de Juana de Ribera [dans l'interligne : *beata*] defunta vecina de la villa del Almendral del obispado de Badajoz dicen que ya Vuestra Alteza tiene noticia como por los ynquisidores del santo ofiçio del partido de Llerena fue penitençiada la dicha Juana de Ribera y echadole un abito el qual despues se le mando quitar y le fue quitado por que por informaçion bastante consta que hera muger loca y fuera de juicio natural y ansy lo estovo siempre y atada en cadenas hasta que murio⁵².

D'autres procès, non point rattachés seulement à des propos mais à des comportements jugés hétérodoxes, conduisent les *beatas* María de Santo Domingo et Magdalena de la Cruz devant le tribunal de la *Suprema*. Ces deux procès, dont celui, canonique de la *beata* de Piedrahita, sont bien plus connus et ont reçu une attention plus particulière chez les chercheurs. Nous reviendrons brièvement sur celui de Magdalena de la Cruz, *beata* du couvent de Sainte Isabelle de Cordoue qui est soupçonnée de charlatanisme et de fausses révélations au début des années 1540. On lui attribue pourtant la prophétie de la victoire impériale de Pavie, des miracles et des guérisons. Elle affirme avoir vécu de nombreuses extases et se nourrir uniquement de pain eucharistique. Son prestige est extraordinaire pendant un temps : l'inquisiteur Manrique de Lara se déplace pour aller la voir, l'impératrice Isabelle fait de même et, à la naissance du prince Philippe, on met sur son berceau des langes touchés par la *beata*. Même si cette dernière n'est pas une laïque séculière, puisqu'elle appartient à la communauté franciscaine de Santa Isabel, elle est décrite comme *beata* et incarne bien ces « *sante vive*⁵³ », dont l'aura et l'admiration déplacent les foules. Malheureusement pour elle, les délations des sœurs de son couvent et les recherches plus poussées de l'Inquisition entraînent l'ouverture d'une enquête entre 1543 et 1544 qui démasque une véritable imposture. Le Saint-Office l'enferme en 1544 et recueille des témoignages plus précis ; Magdalena de la Cruz finit par avouer non seulement ses fausses révélations, mais, plus grave, l'usurpation d'une réputation de sainteté. Le 3 mai 1546, elle défile lors de l'autodafé de Cordoue, la bougie à la main, une laisse

51 AHN, Inq., Leg. 4567, Exp. 1, s. f.

52 AHN, Inq., Leg. 4567, Exp. 1, s. f.

53 Nous reprenons cette expression (saintes vivantes) au titre du célèbre ouvrage de Gabriela Zarri, *Le sante vive. Profezie di corte e devozione femminile tra '400 e '500*, Turin, Rosenberg et Sellier, 1990.

autour du cou et un bâillon, avant d'entendre la sentence qui la condamne à finir ses jours dans un couvent d'Andújar et à ne pas communier pendant trois ans. Parmi ses faits d'armes : avoir menti pendant plus de trente ans sur de faux stigmates et une plaie factice sous les côtes⁵⁴.

Elle admet finalement la mise en scène de faux miracles (des cerises gâtées qui deviennent fraîches à son contact⁵⁵, des œufs qui ne se brisent pas malgré leur chute⁵⁶) et confesse avoir menti sur son jeûne miraculeux (onze ans !) puisque des sœurs lui auraient apporté de l'eau et du pain en secret dans sa cellule :

*Yten dixo mas que habia onze años que no abia comido lo qual era mentira porque los siete primeros habia comido pan y agua que le trayan unas monjas que ella criava en su celda los cuatro avia comido otras cosas lo qual confeso por su boca*⁵⁷.

3. Observations finales

Ces quelques rares procès démontrent que les *beatas* ne furent pas des schismatiques qui auraient exercé une spiritualité communément partagée et diffusée par la majorité d'entre elles. Tout au plus, les fausses visions d'Isabel Álvarez, les incantations de la Barzana, les *palabras escandalosas* de la *beata* Francisca de San Agustín (1532-1535) dont le procès est inachevé, comme les parjures de Juana de Ribera contre l'Église ou de Magdalena de la Cruz, selon laquelle « *todos los abades y frayles tenian mancebas y que esto no hera pecado ni se ofendia a dios en ello*⁵⁸ », témoignent d'une quête de religiosité plus personnelle et d'un rejet de la médiation cléricale. Ils permettent néanmoins de tirer de précieux enseignements.

Tout d'abord, les *beatas* accusées correspondent peu au profil des *beatas* de haut lignage du XV^e siècle qui fondèrent les premiers *beaterios*. Souvent *pecheras*, originaires de petits villages et de zones rurales, les *beatas* inculpées pour leurs visions se différencient de leurs consœurs nobles en aspirant à un statut et à une reconnaissance qu'elles n'ont pu acquérir par leur naissance, et qu'elles comblent par le mensonge et de faux miracles. C'est d'autant plus vrai pour les *beatas* accusées d'illuminisme dans les foyers de Llerena (1574-1580) et de Jaén (1585-1590), puisque la plupart d'entre elles, à de très rares exceptions près, sont de basse extraction et travaillent comme servantes,

54 BNE, ms. 6176, f. 296r° : « *tenia unas grietas en las manos y en el costado y que las enseñaba por milagro y que traia una abertura en la tunica para enseñar la llaga del costado y que todo lo mostraba por ser tenida por santa pero que estas señales no las tenia de continuo sino algunos dias señalados y que heran de tal manera que cuando las tenia en las manos no las tenia en el costado y al contrario* ».

55 BNE, ms. 6176, f. 296v° : « *Yten que llevando un dia una cesta de cerezas en las manos iban algunas podridas y las lavo en el alberca y como se lavaron parecian frescas y dixo que era milagro y que por tal se tuvo entre las monjas* ».

56 BNE, ms. 6176, f. 296v° : « *Yten que una vez llevaba unos huevos en las mangas y se le cayeron y no se quebraron y dixo que habia sido por milagro por lo qual ella se holgaba y la causa porque no se quebraron fue porque cayeron sobre una mezcla* ».

57 BNE, ms. 6176, f. 296v°.

58 BNE, ms. 6176, f. 298r°.

sont filles d'ouvriers et de petits artisans des villes⁵⁹. Ces dernières sont majoritairement accusées de mettre en scène de fausses apparitions et de feindre des possessions démoniaques avec la complicité de clercs condamnés pour *solicitudión*. Les derniers procès d'*alumbrados* sévillans s'y apparentent fortement. Ils citent à comparaître des *beatas* ayant participé à la grotesque « confrérie de la Granada » dirigée par le curé Méndez, lequel organisait des célébrations où il se dénudait au milieu d'un « cénacle de *beatas*⁶⁰ ». Les derniers soubresauts et vestiges dissidents de la spiritualité *beateril* laisseront alors définitivement place à un « *alumbradismo barroco lleno de vida y de color con sus ribetes de farsa y folklore religioso, con sus escenas tragicómicas*⁶¹ », sans grand rapport avec les premières communautés de *beatas* des XV^e et XVI^e siècles, ni même avec le procès des *beatas* Isabel de la Cruz et María Cazalla des années 1524-1530. Les deux mouvements illuministes d'Estrémadure et d'Andalousie illustrent une marginalisation sociale et une légèreté de mœurs : les principales accusées semblent savoir à l'avance qu'elles ne paieront pas de leur vie leurs débordements mystico-sexuels⁶².

Notons aussi que les pratiques hétérodoxes sont marginales et les peines généralement clémentes : une abjuration *de levi*, quelques coups de fouets et une réclusion dans un couvent ou une maison pendant quelques années. Les interprétations personnelles sur la foi et l'Eucharistie ne sont pas sans nous rappeler celles, à la même époque, du paysan Menocchio (1532-1560), mises en évidence par Carlo Ginzburg. L'historien italien avait ainsi identifié, dans la condamnation inquisitoriale de ce meunier du Frioul, l'existence d'une culture populaire qui déforme les métaphores bibliques et les associe à la trivialité des angoisses et pensées quotidiennes. Menocchio, qui savait lire et écrire, confessa, comme auraient pu le faire ces premières *beatas* : « j'ai le cerveau subtil et j'ai voulu réfléchir sur les choses élevées que je ne connaissais pas⁶³ ». Enfin, dans l'univers religieux du XVI^e siècle, marqué par l'irruption du miraculeux et du surnaturel, la course à la sainteté à laquelle se livrent les *beatas*, comme plus tard les mystiques et les religieuses, attise les rivalités et décuple les manifestations visibles, comme les impostures conscientes et inconscientes. La réputation de sainteté pouvait ainsi assurer une ascension sociale vertigineuse, faille-t-il pour cela mettre en péril l'engagement d'une vie consacrée à Dieu au profit d'apparitions fictives. La

59 Je renvoie ici à l'étude présentée dans ma thèse au chapitre 3 « Étude sociologique des beatas », p. 171-211, voir également le tableau 15 en Annexe 3, p. 994.

60 Voir Michel Boeglin, *L'inquisition espagnole au lendemain du concile de Trente, Le tribunal du Saint-Office de Séville (1560-1700)*, Montpellier, Presses de l'Université, 2003, éd. épuisée, [en ligne], disponible sur < <http://www.univ-montp3.fr/boeglin/>>, p. 400.

61 Álvaro Huerga, *Historia de los alumbrados, op. cit.*, vol. 4, p. 8.

62 Au sujet du dernier foyer illuministe sévillan, Álvaro Huerga évoque une certaine forme de décadence morale et la crainte déclinante des accusés et des habitants face au Saint-Office, « *ya nadie teme que vaya a correr la sangre* », voir Álvaro Huerga, *Historia de los alumbrados, op. cit.*, vol. 4, p. 10 et Antonio Domínguez Ortiz, *Autos de la Inquisición de Sevilla (siglo XVII)*, Séville, Ayuntamiento de Sevilla, 1981, p. 28.

63 Carlo Ginzburg, *Le fromage et les vers*, trad. de Monique Aymard, Paris, Flammarion, 1980, p. 175.

question oratoire de l'historienne Ana Cristina Cuadro García dans un récent article sur Magdalena de la Cruz prend ici tout son sens : qui aurait pu imaginer que l'humble *pechera* Magdalena, née en 1487 dans le village d'Arenas avec deux doigts estropiés, pourrait un jour côtoyer l'impératrice Isabelle et finir abbesse du couvent de Sainte Isabelle de Cordoue⁶⁴ ? Sa fausse sainteté l'y aida grandement et, sans nul doute, les procès reflètent aussi la volonté du Saint-Office d'enquêter plus sérieusement sur les visions de ces *beatas* auto-proclamées. Finalement, pour reprendre notre point de départ, la diversité et la richesse des affaires, souvent piquantes, et la mise en scène savamment orchestrée par le Tribunal de la *Suprema*, ne sauraient occulter la rareté des procès. La remarque d'un Diego Pérez de Valdivia (1525-1589), contemporain des deux foyers illuministes et fervent défenseur des *beatas* à cette époque, est d'une frappante lucidité : quelques *beatas* égarées ne doivent pas nous faire oublier toutes celles qui sont demeurées pieuses : « *que por una sin seso no se infamasse tanta buena*⁶⁵ ».

64 Voir Ana Cristina Cuadro García, « Tejiendo una vida de reliquia. Estrategias de control de conciencias de la santa diabólica Magdalena de la Cruz », *Chronica Nova*, n° 31, 2005, p. 307-326, en particulier p. 325.

65 Diego Pérez de Valdivia, *Aviso de gente recogida ...*, Barcelone, Hieronymo Genoves y Jaume Cendrat, 1585, éd. récente de Juan Esquerda Bifet et Álvaro Huerga, Salamanca, Universidad Pontificia de Salamanca, 1977, f. 333r°.

Annexe 1. Chefs d'accusations des procès inquisitoriaux et canoniques des *beatas* étudiées, par ordre chronologique de date de première dénonciation devant les tribunaux.

Nom de la beata	Localité citée en procès	Délit, accusation(s)	Date
Mencia Suárez	Ocaña	<i>Judaizante</i>	1487
Isabel Álvarez	Huete	<i>Hechicería</i>	1499
María de Santo Domingo (ou beata de Piedrahita)	Piedrahíta	<i>Revelaciones</i>	1508
Francisca Hernández	Salamanca	<i>Alumbrada</i>	1524
Isabel de la Cruz	Guadalajara	<i>Alumbrada</i>	1524
María de Cazalla	Palma del Río	<i>Alumbrada</i>	1525
Leonor Barzana	Toledo	<i>Hechicería</i>	1530
Francisca de San Agustín	Arenas	<i>Ilusa, alumbrada</i>	1532
Magdalena de la Cruz	Aguilar de Campoó	<i>Falsas revelaciones, Ilusa</i>	1543
Juana de Ribera	Almendral	<i>Palabras erróneas y escandalosas, heregía</i>	1552
Juana Sánchez	Valladolid	<i>Luteranismo</i>	1559
Ana Vázquez	Zafra	<i>Alumbrada</i>	1574
Catalina de Valdivieso	Zafra	<i>Alumbrada</i>	1574
Catalina López	Almendral	<i>Alumbrada</i>	1574
Catalina Rodríguez de la Vega	Barcarrota	<i>Alumbrada</i>	1574
Francisca de los Apóstoles (ou Francisca de Ávila)	Toledo	<i>Ilusa, alumbrada</i>	1574
Inés Sánchez	Zafra	<i>Alumbrada</i>	1574
Leonor López	Zafra	<i>Alumbrada</i>	1574
Leonor Sánchez	Llerena	<i>Alumbrada</i>	1574
María Sánchez	Fuente del Maestre	<i>Alumbrada, se subió al púlpito del clérigo y predicó palabras contra la Santa fe</i>	1574
Marina Macías	Jerez de los Caballeros	<i>Alumbrada</i>	1574
Ana de Herrera	Baeza	<i>Habla con Dios de asuntos sobre el papa y tiene revelaciones</i>	1575
Catalina de Segura	Úbeda	<i>Revelaciones, veía a Nuestra Señora</i>	1575
Catalina de Sena	Úbeda	<i>palabras erróneas</i>	1575
Catalina Godínez	Beas de Segura	<i>Revelaciones y milagros</i>	1575
Inés Martínez	Villanueva del Arzobispo	<i>Revelaciones, declara el Evangelio</i>	1575
Isabel Bautista de San Jerónimo	Toledo	<i>Alumbrada</i>	1575
Isabel Porcel	Úbeda	<i>Palabras escandalosas, dice que tiene más consolación comiendo más ostias</i>	1575
Leonor de Molina	Baeza	<i>Palabras escandalosas, dice que la beata Ana de Herrera es santa</i>	1575
Lucía López	Albánchez de Úbeda	<i>Alumbrada, revelaciones</i>	1575

Nom de la beata (suite)	Localité citée en procès	Délit, accusation(s)	Date
Luisa de la Peña	Baeza	<i>Oración mental, no reza el rosario</i>	1575
Luisa de Medina	Baeza	<i>Revelaciones, dice que hay tres profetas en el mundo uno en Sevilla otro en Baeza y otro en Jerusalén</i>	1575
Luisa Rodríguez	Baeza	<i>Revelaciones durante el santo sacramento</i>	1575
Luisa Ruiz	Úbeda	<i>Dice que es santa</i>	1575
María de Molina	Baeza	<i>Revelaciones</i>	1575
María de Molina	Úbeda	<i>Palabras escandalosas</i>	1575
María de Robles	Baeza	<i>No comulga, le dan el santo sacramento en su casa</i>	1575
Marina Copada	Úbeda	<i>Revelaciones</i>	1575
Mencía Rodríguez de la Vega	Barcarrota	<i>Alumbrada</i>	1576
Francisca de Guzmán	Sevilla	<i>Alumbrada, dice que Dios le dijo que se quedase en cama en vez de ir a misa</i>	1577
Francisca Hernández	Sevilla	<i>Alumbrada</i>	1577
Francisca Rodríguez	Frenegal de la Sierra	<i>Alumbrada (absuelta post mortem)</i>	1577
María de Zúñiga	Sevilla	<i>Alumbrada, veía la divinidad de Nuestro Señor, celebró misa</i>	1577
Ana de Jesús	Jaén	<i>Alumbrada</i>	1586
Ana Lucas	Jaén	<i>Alumbrada</i>	1586
Antonia Rodríguez	Huérvar	<i>Alumbrada</i>	1586
Catalina de la Cruz	Jaén	<i>Alumbrada</i>	1586
Catalina de Zavallos beata puis nonne au monastère de Santa Clara de Jaén	Jaén	<i>Alumbrada</i>	1586
Elvira López	Jaén	<i>Alumbrada</i>	1586
Francisca de la Cruz	Jaén	<i>Alumbrada</i>	1586
Ginesa de Quesada	Jaén	<i>Alumbrada</i>	1586
Isabel de Jesús	Jaén	<i>Alumbrada</i>	1586
Isabel de la Cruz	Villagordo	<i>Alumbrada</i>	1586
Isabel de Quesada	Jaén	<i>Alumbrada</i>	1586
María de Bilches	Jaén	<i>Alumbrada</i>	1586
María Romera	Jaén	<i>Alumbrada</i>	1586
Mariana de Jesús	Jaén	<i>Alumbrada</i>	1586
Melchora de los Reyes	Jaén	<i>Alumbrada</i>	1586
Quiteria Martínez	Jaén	<i>Alumbrada</i>	1586
María Martínez	Huete	<i>Hechicería</i>	1587